

Qu'eût dit l'ineffable Moore s'il avait assisté à l'inoubliable fête du 12 avril 1893 au Mansion House ? A l'occasion du Synode annuel de la province ecclésiastique de Westminster, Stuart Knill réunit, dans un somptueux banquet, le cardinal Vaughan, ses 14 suffragants, environ 50 prêtres et 400 laïques pris dans l'élite de la société catholique de Londres.

En cette circonstance, le lord-maire fut attaqué par ses ennemis pour avoir, au moment des toasts, proposé la santé du Pape d'abord, et celle de la reine ensuite. L'orage passa. Le *loyalisme* de Stuart Knill était bien connu, et d'ailleurs la reine avait trop de vénération pour la personne du Pape, pour s'offenser de ce que des catholiques aient bu à la santé du Souverain Pontife avant la sienne. Aussi, à l'occasion du mariage du duc d'York, à qui le lord-maire présenta une adresse de félicitations lorsqu'il vint dans la Cité avec sa jeune femme, Sa Majesté conféra-t-elle à Stuart Knill le titre héréditaire de baronnet.

Après avoir conquis l'estime et l'admiration de ses administrés par sa franchise et son courage, sir John Stuart Knill se concilia leur affection par son inépuisable bonté, et leur sympathie par l'hospitalité vraiment royale qu'il exerça dans la Cité. Parmi les brillantes fêtes qu'il offrit, citons celles qu'il donna en l'honneur de M. Waddington, ambassadeur de France, des artistes de la Comédie-Française, de lord Roberts et de la Gilde belge de Saint-Thomas et Saint-Luc. Lorsqu'il sortit de charge, il avait la réputation du plus généreux, du plus populaire lord-maire qui ait régné de longtemps dans la Cité de Londres.

F. DE BERNHARDT.

LA MORALITÉ DU CLERGÉ FRANÇAIS.

M. l'abbé G. Bertrin, professeur à l'Institut catholique de Paris, vient de publier sous ce titre, dans l'*Enseignement chrétien*, deux articles fort instructifs, dont nous extrayons ce qui suit :

Statistique comparée entre le clergé et les Congrégations en général, et les principales professions libérales.

Mgr. Pavy répondait de son temps à propos des désordres qu'on relève avec passion dans le monde religieux : " Il y en a mille fois moins qu'on ne le pense et des millions de fois moins qu'on ne le dit." Et avant Mgr. Pavy, Joseph de Maistre n'avait pas répété le mot célèbre de Voltaire : " La vie séculière a toujours été plus vicieuse que celle des prêtres ; mais les désordres de ceux-ci ont toujours été plus remarquables par leur contraste avec la règle."

Malheureusement, de telles assertions peuvent toujours être contestées par des adversaires, que leur hostilité rend démentis. Elles peuvent l'être et elles le sont. Quelque temps avant sa